

Rammstein à quatre mains

MUSIQUE Les pianistes du Duo Jatekok ont relevé le défi d'adapter le répertoire des métallics, provocateurs et plus controversés que jamais, à la sauce classique. A découvrir samedi prochain au festival Rock Altitude

VIRGINIE NUSSBAUM
@virginie_nb

Ça commence doucement. Des notes souples égrenées avec l'innocence d'une berceuse, mais bientôt l'attaque se fait urgente, les accords légèrement dissonants, alors on les reconnaît: les riffs lourds d'Engel, tube de Rammstein de 1997. En lieu et place des métallics allemands, plus que jamais controversés depuis juin et les accusations d'abus sexuels visant leur leader, Till Lindemann, deux jeunes pianistes françaises – Naïri Badal et Adélaïde Panaget – se sont lancés un défi de taille: revisiter le répertoire guttural et testostéroné du groupe à la sauce classique. Une hybridation improbable à goûter samedi prochain sur la scène du festival Crock'Alt, au Locle.

Mais c'est dans les arènes de Nîmes que tout commence, amphithéâtre romain que les *rebels* berlinois sont invités à faire trembler en 2017. Pour animer les trois concerts, leur agent français cherche une première partie qui claque – des reprises revisitées

au clavier. Il s'adresse aux magasins de piano du coin, qui le renvoient vers les musiciennes. Rammstein, Adélaïde Panaget et Naïri Badal connaissent mal – leur jeunesse, c'était plutôt Spice Girls que walkyries industrielles – mais acceptent sans hésiter. C'est que l'histoire du duo est jalonnée de pas de côté.

Une histoire déjà longue. Adélaïde Panaget et Naïri Badal ont 11 ans à peine lorsqu'elles se rencontrent sur les bancs du Conservatoire de Paris. La première a découvert l'instrument dans le salon familial, où il prenait la poussière, la deuxième auprès de sa grand-mère, pianiste concertiste et professeure au Liban. Le coup de foudre amical et musical est immédiat. On les invite à jouer ensemble et le quatre mains devient bientôt une seconde nature. «A deux, les œuvres deviennent orchestrales, le son s'enrichit et se fait stéréo, c'est encore plus galvanisant», lance Naïri Badal.

Bach et metal

Une osmose qu'elles officialisent en 2007 en fondant le Duo Jatekok, nom tiré d'une pièce contemporaine du compositeur György Kurtág qu'elles ont interprétée lors d'un concours. Si c'est d'abord sa sonorité qui leur plaît, le mot, «jeu» en hongrois, leur va comme un gant – tant le leur, espiègle et fougueux, s'amuse à repousser les frontières de genre.

Entre deux concerts aux côtés de grands orchestres internationaux, les pianistes dialoguent avec des danseuses hip-hop, invitent un mime pour une relecture du *Petit Prince* ou une spécialiste du dessin sur sable. «On aime rencontrer d'autres disciplines, avec l'envie d'ouvrir la musique classique, de lui permettre d'être enten-

«A deux, les œuvres deviennent orchestrales, le son s'enrichit et se fait stéréo»

NAÏRI BADAL, PIANISTE

due via différents biais», explique Adélaïde Panaget. Prochain projet: un spectacle autour de la sorcellerie avec deux magiciens sur scène.

Empoigner la noirceur sulfureuse de Rammstein au piano à queue? Un autre tour de main. «On s'était composé des playlists de l'été, s'amuse Naïri Badal. Une fois qu'on rentre dans leur univers, on réalise que c'est assez pop, finalement.» Le duo gravite vers les ballades (*Mutter*, *Sonne*), plus propices au jeu de l'arrangement que le «Sprechgesang» et les basses bruyantes. Même si, pour coller aux sono-

rités fracassantes du groupe, le duo n'hésite pas à gratter, pincer, taper les cordes. Tout en truffant les transcriptions de clins d'œil au langage qu'il maîtrise le mieux: celui des compositeurs classiques. «On a par exemple associé *Seemann*, ce morceau aux airs de barcarolle, avec ses accompagnements évoquant la houle, à des volutes de Debussy. Ailleurs, on a glissé une petite citation de Bach...»

Jouer les rock stars

Lancer un raout pyrotechnique sur un Steinway, il fallait oser, et les Françaises appréhendent un peu la réaction du public lors de la première. «Arrivées sur scène, on leur a fait le signe du diable et ça a bien plu, sourit Adélaïde. Mine de rien, les gens du metal adorent la virtuosité instrumentale.» Rammstein aussi, au point d'inviter le duo à l'accompagner dans sa tournée des stades. Entre 2019 et 2022, lors d'une trentaine de dates en Europe et aux Etats-Unis, les deux acolytes jouent aux rock stars devant des foules de 50 000 personnes. «A la fin, le groupe nous rejoignait pour une version a cappella d'Engel, avant de gonfler des bateaux pour naviguer sur la foule pendant qu'on improvisait!»

Elles découvrent aussi la communauté de «fanatiques» de Rammstein qui veulent les toucher, les photographier à la sortie et les inondent de messages pour dire qu'ils aiment... ou détestent. «On n'était pas habituées à ces extrêmes, rit Naïri Badal. Mais notre pari est réussi parce que, aujourd'hui, il y a des fans de Rammstein qui viennent en t-shirt du groupe à nos concerts classiques. On a le sentiment d'avoir ouvert des frontières.» Onze titres immortalisés sur un album paru l'an dernier, seul disque de reprises autorisées du groupe.

Depuis, le scandale qui écorche le chanteur du groupe, accusé par plusieurs fans d'agression sexuelle, trouble forcément les musiciennes. Qui préfèrent pour l'instant «attendre que la justice se prononce», et précisent que leurs arrangements dépassent Rammstein – d'ailleurs, le programme loclois inclura aussi les morceaux classiques qui les ont inspirées dans l'exercice. Les anges provocateurs est-allemands, Tchaïkovski et Poulenc. Et la patte Jatekok: «Balayer les styles et les siècles de musique». ■

Le Duo Jatekok au Rock Altitude Festival, Le Locle, patinoire du Communal, sa 12 août à 19h.

«Yannick», au théâtre ce soir

LOCARNO FESTIVAL Le trublion Quentin Dupieux n'arrête plus de tourner. Le voici qui dévoile en compétition une comédie «réaliste» sur un spectateur interrompant une pièce de boulevard pour se plaindre de sa médiocrité

STÉPHANE GOBBO, LOCARNO
@stephgobbo

Un film de Quentin Dupieux, c'est avant tout un film de Quentin Dupieux. Cela semble un peu absurde de le dire mais, en même temps, le cinéma du réalisateur français, qui se fait appeler Mr. Oizo quand il bidouille non pas des images mais de la musique, flirte régulièrement avec l'absurde. On pourrait aussi parler de non-sens, de surréalisme ou encore plus simplement d'une volonté constante d'exploser les limites de la narration. L'an dernier, Dupieux a sorti deux longs métrages: *Incroyable mais vrai*, sur une maison contenant un puits permettant à chaque passage d'avancer de douze heures dans le temps tout en rajeunissant de trois jours, puis *Fumer fait tousser*, avec pour héros une improbable équipe de super-héros comme sortis d'une veille série japonaise, et en guise de récit une succession d'histoires abracadabrantes contées au coin du feu.

Une réflexion pas si creuse sur la place du spectateur, sans qui les artistes ne seraient rien

Voici que le réalisateur de *Réalité* (2014) nous revient déjà avec *Yannick*, un long métrage plutôt court (1h05), en compétition au Locarno Film Festival au moment de sa sortie dans les salles françaises. Il s'agit de sa 12e réalisation depuis *Nonfilm* en 2001, et ce n'est que la deuxième fois, après *Le Daim* (2019), qu'il met en scène une histoire (à peu près) crédible, dans le sens où elle ne repose pas sur un argument fantastique ou totalement irréaliste. L'entier du film se déroule dans un théâtre où trois comédiens (Pio Marmai, Blanche Gardin, Sébastien Chassagne) jouent sans y mettre beaucoup de conviction une pièce de boulevard convenue intitulée *Le Cocu*.

Soudain, un des rares spectateurs présents se lève. Il s'appelle *Yannick* (Raphaël Quenard, excellent) et n'aime pas du tout le spectacle. Venu de Melun pour se divertir, le voici encore plus déprimé qu'en arrivant, dit-il. Le ton monte car, forcément, interrompre une pièce, ça ne se fait pas. Le jeune homme quitte finalement la salle, pour y revenir aussitôt armé d'un pistolet. Nul désir d'attentat chez lui, juste l'envie d'écrire une pièce drôle et de la faire jouer au trio... Le film n'a pour l'heure pas de distributeur suisse, et c'est bien dommage car, même en mode mineur, Dupieux propose là une réflexion pas si creuse sur la place du spectateur, sans qui les artistes ne seraient rien, et le pouvoir consolateur de l'art. ■

Fin de course pour Rock Altitude

ÉVÈNEMENT Devenu Crock'Alt durant la pandémie, le festival loclois, qui se tiendra du 10 au 12 août prochains, a annoncé que cette édition serait sa dernière

En 2006, le Rock Altitude faisait le pari de remplir la patinoire couverte du Communal, au Locle, d'hymnes féroces et de riffs épiques. Dix-sept ans plus tard, cette fête du rock-metal, devenue événement emblématique des Montagnes neuchâteloises, annonce qu'il tire la prise. «La formule qu'on propose et qui fonctionnait à l'époque n'est plus viable», résume Fabien Zennaro, président de l'association Rock Altitude.

La faute aux coûts du live prenant l'ascenseur – technique, normes de sécurité et hausse vertigineuse des cachets d'artistes surtout, incompatibles avec la jauge intermédiaire du festival (2000 à 3000 personnes).

«Dans le milieu du rock-metal, où il y a par ailleurs assez peu de relève, les artistes et leurs agents préfèrent miser sur les gros festivals qui marchent mieux, des Mecque comme Hell Fest», souligne Fabien

Si le Rock Altitude a changé de cap durant la pandémie, pour devenir le plus intime et gourmand Crock'Alt avec sa formule de repas-concerts, le virage n'aura pas suffi. Une décision «émotionnelle, car c'est une grosse partie de notre vie depuis dix-sept ans», admet Fabien Zennaro. Mais l'association n'a pas dit son dernier mot, bien déterminée à faire battre le cœur rock de la région.

A l'avenir, elle compte proposer des événements ponctuels au Locle et environs – pourquoi pas au Bikini Test de La Chaux-de-Fonds. D'ici là, Fabien Zennaro se réjouit de ce dernier feu d'artifice à taille humaine, ponctué des concerts des Américains de Russian Circles ou, plus local, ceux de The Young Gods et Kadebostany. Et de «partager ces moments avec toutes les personnes qui ont fait ce festival». ■ V. N.

«Les artistes et leurs agents préfèrent miser sur les gros festivals»

FABIEN ZENNARO, PRÉSIDENT DE ROCK ALTITUDE

Zennaro. Résultat: les têtes d'affiche s'arrachent, et difficile de dégouter celles capables d'attirer du monde à la patinoire, d'autant plus quand les offres de festivals en Suisse romande sont pléthoriques.

PUBLICITÉ

LES JARDINS MUSICAUX
16-2023
27 AOÛT

Grange aux Concerts Cernier

www.jardinsmusicaux.ch

Saison 2023/2024

Les Grands Interprètes

Cæcilia Agence de concerts

Conservatoire	19h30	Victoria Hall	19h30
Série verte	Série bleue	Série 8 concerts	
Samedi 18 novembre Quatuor Èbène	Judi 12 octobre Quatuor Takács	Mardi 5 septembre Israel Philharmonic Orchestra Lahav Shani direction	Mardi 30 janvier Piotr Anderszewski piano
Mardi 16 janvier Larissa Dedova piano and Friends	Mardi 7 novembre Trio Wanderer	Vendredi 6 octobre Alexandra Dovgan piano	Lundi 26 février Joshua Bell violon Shai Wosner piano
Lundi 5 février Cuarteto Casals	Judi 14 décembre Quatuor Keller	Judi 2 novembre Orchestre de chambre Franz Liszt Lajos Sárközy et Ensemble István Várdai violoncelle	Mardi 19 mars Grigory Sokolov piano
Judi 28 mars Eliot Quartett Anastasia Voltchok piano et peinture	Judi 7 mars Dmitry Shishkin piano	Vendredi 8 décembre Sir András Schiff piano	Mercredi 17 avril Nikolaï Lugansky piano
Mardi 7 mai Viviane Hagner violon Till Fellner piano	Lundi 22 avril Quartetto di Cremona		

MIGROS Pour-cent culturel
En partenariat avec le Service culturel Migros Genève

Abonnez-vous!
Agence Cæcilia
+41 22 322 22 40
concerts@caecilia.ch
www.grandsinterpretes.ch

WWW.GRANDSINTERPRETES.CH

Accusations de viol: Lomepal dément

JUSTICE L'artiste français dénonce des «mensonges». De son côté, le parquet de Paris a confirmé l'ouverture d'une enquête judiciaire

AFP

Le rappeur Lomepal, mis en cause dans une enquête pour viol, a démenti hier les accusations qui pèsent sur lui, se disant prêt à «répondre à la justice». «Est-ce que j'ai forcé qui que ce soit à faire quoi que ce soit? Non. Est-ce qu'il y a eu des choses illégales? Non. Et je ne le laisserai jamais dire», a-t-il écrit sur son compte Instagram. Il est visé par une enquête pour viol après une plainte déposée en 2020 pour des faits survenus en 2017. «Je n'ai rien à cacher, et aucune raison de me cacher», a-t-il encore précisé. Selon le Parisien, la plaignante serait une connaissance de l'artiste. Les faits se seraient déroulés en 2017 à New York. Le parquet de Paris a confirmé l'ouverture d'une enquête judiciaire pour viol et indiqué que «les investigations se poursuivent». ■